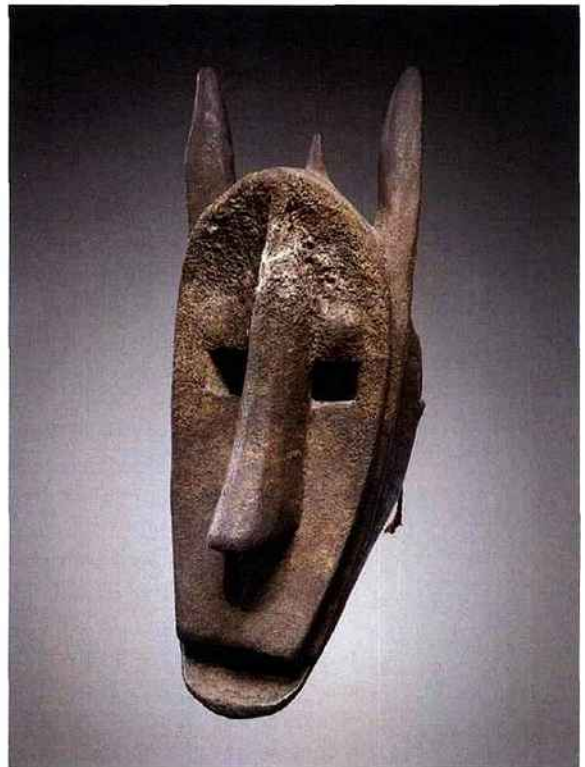




## L'art tribal, un marché en mutation

Nécessité de trouver de nouveaux acheteurs, moyen marché en berne, catégories délaissées... Alors que le vernissage du Parcours des Mondes se déroule ce soir à Paris, aperçu des évolutions d'une spécialité qui offre encore des possibilités pour toutes les bourses. *Par Alexandre Crochet*

— Alors que le Parcours des Mondes, dont le vernissage public a lieu aujourd'hui, mardi 8 septembre, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris, s'est imposé comme le rendez-vous incontournable des amateurs et des collectionneurs d'arts « extra-occidentaux », ce marché traverse actuellement une phase de mutation. « Tous les collectionneurs viennent au Parcours des Mondes, lance un des exposants. Ils viennent parfois de loin, du fin fond de l'Allemagne ou du Minnesota, pour acheter, mais aussi pour se sentir appartenir à une communauté et renforcer leur activité ». Mais qu'en est-il au-delà de ce noyau dur de fidèles qui réalise parfois des achats importants ? Nombre de professionnels, tant marchands que spécialistes des grandes maisons de ventes, notent l'effondrement de la clientèle de « notables » qui occupait jadis le moyen marché. « Il existe heureusement des achats "plaisir", impulsifs, parfois réalisés en couple, pour quelques milliers d'euros »,



Masque,  
Bambara, Mali,  
fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Galerie Lucas Ratton,  
Paris.

**PARADOXALEMENT,  
CE SONT LES  
RÉSULTATS DES  
MAISONS DE  
VENTES QUI  
ATTIRENT DE  
NOUVEAUX  
AMATEURS...  
EN GALERIES.**

raconte le marchand Jean-Baptiste Bacquart. Quand ce dernier a exposé, au printemps dernier, un ensemble de serrures Bambara affichées entre 800 et 4 000 euros pièce, celles-ci sont parties comme des petits pains, avec 25 pièces vendues sur 27. Les marchands doivent couvrir ces nouveaux acheteurs. « Sur cent jeunes collectionneurs, une poignée d'entre eux deviendront importants quand leurs moyens grossiront », remarque Jean-Baptiste Bacquart. Paradoxalement, ce sont les résultats des maisons de ventes qui attirent de nouveaux amateurs... en galeries. « Je constate l'arrivée depuis quatre ou cinq ans de néophytes qui achetaient par exemple des tableaux et se lancent sans trop connaître le domaine, après avoir vu des gros prix aux enchères. Ils recherchent des modèles, des pedigrees, et n'achètent parfois que pendant une foire comme la nôtre », observe le marchand Lucas Ratton. « C'est le rôle des marchands que de les ouvrir à notre goût, de les former », ajoute-t-il.

Aidées par leur fichier mondial de collectionneurs d'art moderne, les maisons de ventes s'efforcent d'intéresser cette catégorie à l'art tribal en rapprochant tableaux et pièces africaines ou océaniques, comme Sotheby's qui, en avril 2014, avait marié art tribal et toiles d'Atlan le temps d'une exposition-vente. Cette fois, lors de ce Parcours des Mondes, la galerie Le Minotaure fait dialoguer toiles cubistes et abstraites avec des pièces venues de la Galerie Monbrison. « Cette ouverture entre l'art moderne et tribal n'est pas récente mais



L'ART TRIBAL,  
UN MARCHÉ  
EN MUTATION

**SUITE DE LA PAGE 08** centenaire, rappelle Marguerite de Sabran, responsable du département Art d'Afrique et d'Océanie chez Sotheby's Paris. *Mais en effet, le marché s'est rouvert notamment aux amateurs de peinture, après s'être focalisé sur les collectionneurs passionnés d'art africain. Nous ne sommes plus dans un schéma d'encyclopédisme sur un thème ou une ethnie mais dans le cas de personnes intéressées par des domaines très divers, en quête de qualité et de beauté* ». C'est le cas pour la vente en juin dernier chez Sotheby's à Paris d'une statue Moba sèche et épurée qui appartenait à Liliane et Michel Durand-Dessert. Elle a été acquise pour 243 000 euros par un collectionneur américain d'art moderne, contemporain, grec et roman, mais aussi de peinture du XIX<sup>e</sup> siècle ou d'art océanien. Obnubilé par les records communiqués par les *auctioneers*, l'amateur doté d'un budget moyen en finirait par se décourager. Or, les mutations du marché touchent aussi les objets eux-mêmes. Le flux et le reflux des tendances permettent de tirer son épingle du jeu. « *Globalement, aujourd'hui, tout est devenu collectionnable, constate Pierre Amrouche, consultant international chez Christie's. Ainsi pour l'ethnographie, regardée avec condescendance il y a quelques années* ». Chez Sotheby's en juin dernier, deux spatules à chaux de Papouasie-Nouvelle-Guinée ont bien dépassé l'estimation de 2 500 à 4 000 euros pour atteindre 9 375 euros avec les frais, preuve de ce nouvel engouement.

Masque Dan,  
Côte d'Ivoire,  
hauteur : 21 cm.  
Vendu 3 250 euros  
en décembre 2014,  
Christie's Paris.



Pierre Amrouche relève aussi que des catégories sont « *en désamour* », tels certains masques Dan pourtant anciens. « *Pour parfois moins de 10 000 euros, il est possible d'en obtenir un. L'offre est pléthorique, or le marché se focalise sur la rareté* », déplore ce grand spécialiste. En décembre 2014, un exemplaire proposé par Christie's n'avait pas dépassé les 2 250 euros avec les frais. Un constat similaire est à observer pour certains objets Lobi ou Ibeji. De même, selon lui, la production du Nigeria, « *exceptionnelle et vaste* », reste « *sous-cotée* » et réserve des opportunités. « *Un collectionneur avec des moyens courants a toujours la possibilité de trouver des choses intéressantes* », conclut-il.

PARCOURS DES MONDES, du 8 au 13 septembre,  
Quartier de Saint-Germain-des-Prés, Paris,  
<http://www.parcours-des-mondes.com>



Deux spatules à  
chaux, Aire Massim,  
Papouasie-  
Nouvelle-Guinée,  
long. 24 et 25 cm.  
Vendues 9 375 euros  
le 24 juin 2015,  
Sotheby's Paris.